

# Récit du parcours terrestre de Huguette Strasbourg, (1931-2026)

**N**ée le 28 juin 1931, elle fut le premier enfant issue de l'union de feu Edouard (Eddy) Strasbourg et de feu Germaine Lirette. Huguette s'est ainsi rendue paisiblement dans la Lumière éternelle, bien entourée, à l'hôpital de Papineau, ce 9 avril 2026 à l'aube de ses 95 ans. Petite-fille de deux grands-pères hôteliers au sein du village de Chénéville, Omer Lirette et Pete (Pierre) Strasbourg, elle a vécu parmi la clientèle durant toute son enfance et de surcroît, par le commerce Dépanneur Germaine Strasbourg. On se souviendra de notre Huguette comme d'une femme énergique, organisée, sympathique, indépendante et chaleureuse. De descendance germanique, elle aura forgé son caractère à la main de fer dans un gant de velours de par ses origines, mais aussi avec la situation familiale imposant un trio maternel, étant orpheline de père, hélas, ce papa parti trop tôt, Eddy Strasbourg, 35 ans, décédé d'une péritonite la veille de Noël 1935.

**S**elon ses confidences, la mort imprévisible dans le départ brutal de ce père créa par la suite un pont difficile à traverser avec le clan familial des autres familles de ce côté paternel Strasbourg, laissant un goût de solitude à leur jeune mère de 24 ans et pour ses deux bambins, Huguette, 4 ans et demi et Réginald, 21 mois, qui grandirent en cherchant leurs repères familiaux. Toute leur vie, les deux enfants entendront par la suite, leur mère, à certaines occasions, jouer au piano la musique de la 3<sup>e</sup> Étude de CHOPIN, sur les paroles adaptées de André Badet et mélodie chantée par Ninon Vallin : *Tristesse, Intimité*.

**H**uguette fit ses études primaires sous les soins d'éducation des religieuses de la congrégation des Filles de la Sagesse au couvent Sainte-Famille de Chénéville. Artiste dans l'âme pour la musique et jouant du piano, ce ne fut pas long que les religieuses constatèrent son incontestable talent et l'amour inconditionnel pour le chant également.

**T**out en elle vibrait pour les leçons de piano et elle savait qu'un jour elle deviendrait musicienne. bercée par la propre aisance de sa mère, pianiste folklorique à des airs populaires et qui chantait à ses heures dans tous les échos de la maison et dans les réunions familiales, cette dernière lui fit suivre des cours de piano plus élaborés chez les religieuses à Saint-André-Avellin. De pair avec son frère Réginald, que ce soit dans la salle à



manger de la maison ou au Dépanneur Strasbourg, le duo frère-sœur fit très souvent, le bonheur des clients, des amis ou de la famille. La musique et les chants étaient omniprésents avec leur mère, une grande dame, Germaine Lirette Strasbourg. Diplômée, conservant toujours son art, Huguette pratiquait partout où se trouvait son instrument à clavier, accompagnée de son jeune frère au chant, interprétant les grands de ce monde. Les deux enfants Strasbourg auront été élevés dans la musique jouée et chantée.

**T**oute jeune fille, elle toucha l'orgue à l'église de la paroisse Saint-Félix-de-Valois à Chénéville lors des cérémonies liturgiques. Pourtant, un jour, sans s'y attendre, elle se fit expliquer cavalièrement par le clergé du temps, l'Abbé S. envoyé en messenger, qu'elle n'était pas digne de continuer, de par la situation familiale au sein du village, ceci en rapport avec la relation que sa mère entretenait avec un homme bien en vue de la région qui était non-libre à l'époque. Trop éplorée devant cette injustice pour confier la vérité à sa mère, elle lui dit seulement en entrant chez elle avec ses cahiers de musique sous le bras, que dorénavant une autre jeune personne du village, choisie, prendrait sa place pour la liturgie. Était-ce déplacé? Se défendre? Comment aborder l'état de fait? Pourquoi faire exercer sur elle une telle punition? À l'époque, on ne répondait pas, on subissait, dira-t-elle, préférant souffrir en silence. Par la suite, elle n'osa jamais crier la blessure pour ne pas peiner sa mère qui trimait dur du matin jusqu'au soir. Ainsi, de 18 à 21 ans, Huguette conserva le droit de toucher l'orgue en ce qui regardait le privé des mariages célébrés lorsque les jeunes époux demandaient sa présence. Ce ne fut que pendant ces dernières années qu'elle confia à ses proches cette éprouvante mesquinerie vécue droit au cœur et exposant la cicatrice encore présente, mais heureusement pardonnée avec le poids des années et de là sa réconciliation avec la religion catholique. Le pardon, expliqua-t-elle, l'avait libérée et c'est avec une grâce spéciale qu'elle avança dans la vie en pratiquant sans compter auprès des œuvres de charité.

**D**ès l'âge de 17 ans, lauréate d'un concours personnalisé en musique, elle faisait le choix de ne pas s'éloigner de son village et de sa mère, même en se voyant décerner un prix prestigieux, mais qui l'aurait obligée à voyager. Par contre, pour ses études collégiales, ce fut pensionnaire qu'elle entreprit deux années en comptabilité, gestion et secrétariat au Collège O'Sullivan à Montréal. Diplômée à 19 ans, elle enseigna aux petits du scolaire quelques mois comme remplaçante dans une école de rang à Vinoy, municipalité voisine de Chénéville en ce temps-là, aujourd'hui annexée. Aimant les enfants, certes, mais réalisant que ce métier d'institutrice n'était pas adhérent à sa personnalité, elle partit pour Montréal à l'âge de 21 ans et entra au service de l'entreprise québécoise Archambault. Magasin de musique reconnu pour son savoir-faire, Huguette y présentait sans relâche tous les jours de la semaine un éventail de divertissements en offrant à la clientèle ses mélodies jouées au piano, tout en se procurant des feuilles de musique pour elle-même. Aimant beaucoup ce travail, mais de plus en plus demandant, elle délaissa après quatre années de loyaux services pour entrer au service d'une firme d'avocats de ville Saint-Laurent, en particulier l'avocat Bélanger. Pour cet emploi, plus dans ses cordes quotidiennes, elle travailla avec bonheur et courtoisie environ cinq ans comme réceptionniste, ensuite au poste administratif, sténo et secrétaire, mettant à profit son diplôme du Collège O'Sullivan.

**M**ariée à 28 ans, union catholique célébrée à l'église de Chénéville en juin 1959 à Léo Bécu, natif de la Gaspésie et rencontré à Montréal, cet engagement dura dix ans, sans enfants. Elle y mit fin pour des raisons personnelles, réunissant une force surhumaine en elle-même afin d'aller vers un futur plus prometteur et épanouissant. Apprenant la langue anglaise dans le but de parfaire son emploi et ses exigences, ce fut avec courage et endurance qu'elle parvint à monter les échelons en changeant d'emploi pour cette fois-ci se plaire davantage en comptabilité chez Financial Services comptables et administratifs à Montréal, poste qu'elle occupa pendant plus de 30 ans où elle était responsable des comptes recevables.

**À** 38 ans, libre, reprenant les guides de sa vie, prenant des cours de conduite, s'achetant une voiture tout en réalisant des exploits dans sa vie de femme et continuant son travail à l'extérieur, l'amour fou lui sourit en la personne de Hart (Arthur) Westbrook, Américain, hommes d'affaires dans l'aviation et possédant une foule de talents, bijoutier, cuisinier, sans oublier son charisme de prestige.

**M**ariée civilement à Hart, Huguette a ainsi voyagé et résidé aux États-Unis et ses périples ont été nombreux par bateau, motorisé, automobile et par avion. Citoyen canadien et américain, pourvu d'une résidence en Floride et par la suite à Beaconsfield, le couple Westbrook a connu une union fort heureuse et déterminante dans leur vie à deux pendant vingt-deux ans en vivant les épisodes d'un endroit à l'autre. Hart (Arthur) avait connu un premier mariage et était père de deux enfants, Barbara et Bill Westbrook du New Hampshire et de la Floride, qui sont demeurés en contact avec Huguette tout au long de sa vie. Après une maladie incurable, un cancer de l'estomac, le décès en août 1990 de son mari Hart (Arthur) aura été une épreuve plus que difficile à surmonter en vivant ce grand deuil. Encore à ce jour, Huguette possédait sa citoyenneté canadienne et américaine.

**E**t en 1991, comme le soleil réapparaît après la pluie, la rencontre avec son compagnon David Sherk, anglophone, membre du Grand Lodge Masonry, Fraternité ouverte aux hommes intègres provenant de tous les horizons et travaillant bénévolement de pair avec l'organisation des Shriners, fut un baume pendant une période de plus de 25 ans, profitant encore de séjours en Floride et revenant à la résidence de Beaconsfield pour y mener un bonheur simple et agréable. Au cours de ces années, dans cette organisation de personnes dévouées dans un amour fraternel, Huguette profita du fait d'être membre de la fraternité de l'Ordre of the Eastern Star, communauté féminine dans cette base Étoile à cinq branches, dérivée des Chapters masculins et toujours avec sa personnalité chaleureuse, elle n'hésita pas à se consacrer dans son rôle d'officière Grand Organist. Pendant plusieurs années, elle participa à toutes les cérémonies se déroulant à Granby et au Vermont en étant des heures au piano, recherchant toujours les meilleurs divertissements pour le groupe, se préparant des semaines à l'avance, car sa démarche était de précision. Elle donna des concerts agréables et sous l'emblème du bénévolat et par amour de la musique. Appréciée de toutes et de tous, Pierrette, Huguette Daguerre, John, Joyce, Diane, Andrée, Colette, Roberta, Marianne, Gloria, feu Elaine et tous les autres côtoyés, c'est avec peine qu'elle a été dans l'obligation d'arrêter ce loisir considérant

la pandémie de Covid-19 provoquant l'absence des cérémonies. David, quant à lui a été Grand Chapter et a œuvré de son côté. En 2017, hélas, la maladie, un cancer généralisé a emporté ce compagnon fidèle, laissant Huguette vaquer elle-même à l'entretien de sa résidence de Beaconsfield, et ce, même si elle savait s'entourer de la main-d'œuvre nécessaire.

**H**uguette est une survivante du cancer du sein. Opérée il y a plus de 25 ans, à deux reprises au cours de sa vie de femme, amputée, recevant tous les soins en chimiothérapie et radiothérapie, elle a vaincu avec résilience cette maladie. Avec un moral étonnant, elle a poursuivi sa route avec une joie de vivre remarquable puisqu'elle était pourvue d'une belle vitalité et d'une forte constitution. En fin de vie, avec une perte d'autonomie et des troubles de mémoire, bien sûr, ces éléments ont été décisifs dans son chemin de croix. Je l'ai portée sous mon aile des jours et des nuits.

**A**vec regret, avec un vide immense, et désolation au cœur, Huguette a été précédée de son frère Réginald, le 7 janvier 2026 à l'âge de 91 ans et 10 mois. Même si le cancer de son frère était annoncé sept mois plus tôt, sans traitement, le choc fut brusque et convulsif. Elle perdait ainsi son complice de l'enfance et le témoin de leur vie, ici-bas. Les deux enfants en bas âge ont grandi sous l'œil vigilant de leur mère qui leur a prodigué un dévouement sans contredit. Ils ont également aimé tendrement les sœurs de leur mère, si proches de cœur, tante Béatrice Lirette Charlebois et tante Paulette Lirette Hayes. L'amour de ces deux tantes aura été un réconfort chaleureux et véritablement admirable dans la vie des deux enfants Strasbourg qui se sont sentis souvent isolés de par des années maternelles de gêne qu'on le veuille ou non. Se créant par la force des choses une armure personnelle contre les ragots et les sarcasmes qui fusaient subtilement dans leur dos, en silence, en attaque ou en soubresaut, ils en virent à poursuivre malgré tout, leur route adéquatement. Heureusement, une fois devenu veuf, après un laps de temps, ce fut avec grâce dans un âge vénérable au sein d'un remariage catholique que le tout respect avait repris ses droits pour leur mère avec monsieur Ernest Whissell de Saint-André-Avellin, homme actif au niveau des affaires multiples et homme impliqué au monde politique municipal de sa localité. Tout est dit sans autre périphrase.

**É**galement dans ce départ, Huguette se sépare de sa plus-que-sœur, Colombe, épouse de son frère Réginald. Dès les premiers instants de notre rencontre entre elle et moi, il y a 33 ans, ce fut une alliance à vie. Peu de mots pour décrire le vide créé dans cette séparation. Trop de pleurs dans cet abandon terrestre, mais plein d'espoir de la revoir dans la Lumière. Infinie consolation.





**D**ans ce chagrin, Huguette laisse cousins et cousines des familles, Strasbourg, Pilon, Charlebois, Friset, Hayes, dont deux personnes très chères : Jean-Guy Hayes et son épouse Danielle, un grand merci spécial pour leur dévouement constant et leur approche chaleureuse, en visite chez elle, en appels téléphoniques et en transport vers la campagne et le retour chez elle. Un soutien exemplaire! Huguette parlait également de Robert, cousin Hayes, qui lui téléphonait à quelques occasions et elle aimait se souvenir d'un voyage auquel elle avait emmené ce dernier en promenade alors adolescent.

**A**ussi, Huguette laisse tendrement des souvenirs dans toutes les fêtes familiales au cours des 33 dernières années et les fameuses soirées de Noël à la ferme avec les amies Rita Saint-Denis et Ginette Sanscartier-Allard dans le partage des rires et des bonheurs lors des dîners de Pâques à l'Atelier, ainsi que des rencontres avec des amis, Danielle Blais et Jean-Pierre Proulx. Avec recon-

naissance, les enfants Turpin/Proulx, filles de Colombe qu'elle aimait comme ses propres filles : Isabelle Stéphanie (Christian De Champain) Marie-Pierre (Étienne Mineault) et Alexandra (Danny Monette). Leurs enfants chéris tenus dans ses bras tout en les voyant grandir : Camille et Félix Turgeon, Jayden et Maïka Monette et Antony P. Allard.

**D**e même, la famille de Colombe a créé une solide amitié avec Huguette qu'elle considérait comme une des leurs. Gisèle (feu Jean-Nicol Séguin), Germain (Line Chartrand), Nicole (Michel Riopel), Jeannine (Daniel Prévost), Sylvie (Denis Boulanger). Prédécedée par feu Jean-Guy (Jeanne Prévost), feu Lise (feu Gilbert Greaves), feu Carmen (feu Jean-Guy Leblanc).

**D**e longues et belles affections ont été entretenues avec les groupes autant hommes et femmes, Shriners et Eastern Star pour Huguette. Elle ne sera jamais oubliée au sein du cœur de chacun et chacune. De même, elle laisse ses voisins et voisines de la rue Raspberry Crescent, là où elle aura vécu 41 ans. Amy, Camil et Jojo, Jacques et Doreen, Jackie, Josée, Sylvie, Micheline, Valérie, Jocelyne, Dasha et Peter, Phil et Nancy, Mimie et Pikaë, Marc, et son amie d'en face, Jeannine Ellis, bienveillante et dévouée. Jeannine qui était nos yeux et nos oreilles, au loin. Jeannine et sa fille Natalie qui ont côtoyé chaleureusement notre Huguette, à vous tous et toutes, un immense Merci! Crescent, un petit village, une rue en croissant de lune où tout le monde accueillait la diversité culturelle en fraternisant.

**H**ugnette a connu des liens familiaux durant l'enfance de ses trois nièces Strasbourg, Line, Sylvie et Josée. Elle fut marraine pour sa nièce Josée, en 1964. Des moments joyeux et partagés durant ce temps, mais qui hélas, au cours des années, les silences et les tumultes à sens unique ont gagné en éloignement relationnel complet. Avec des retrouvailles sous mon union avec Réginald, Sylvie a connu un renouveau et a ainsi échangé à la table de notre résidence, en repas, hospitalité et plaisirs communs. Les enfants de Sylvie : Chloé, Laure et Anabelle Le Quéré.



**I**ci, à la ferme Strasbourg, Hugnette a aussi connu d'autres amitiés avec la communauté des Apôtres de l'Amour infini du Monastère de Saint-Jovite, Mont-Tremblant, en partageant des repas autour de notre table avec humour et gratitude, dont le Père Mathurin, chef spirituel et plus particulièrement notre bon et exemplaire Père Jean-Paul, comme un membre de la famille. Ce dernier, venant s'occuper de la ferme voisine du printemps à l'automne, demeurait en contact plus étroit avec nous tous et toutes. Elle partageait nouvelles et correspondance avec plaisir avec Sœur Lucie.

**L**a voici rendue au fil d'arrivée. Hugnette a gagné sa mort autant qu'elle a gagné sa vie. Avec espérance, elle pourra demeurer près de sa mère Germaine, tant aimée, accepter le départ de son frère Réginald, continuer à le chérir et enfin rencontrer leur père Eddy qui leur a tant manqué. Mais surtout enfin comprendre le pourquoi de lui avoir enlevé cet amour paternel et connaître Sa vérité. Ainsi, espère-t-on, qu'elle entendra sa mère jouer au piano la musique de la 3<sup>e</sup> Étude de CHOPIN, paroles de André Badet et mélodie du temps chantée par Ninon Vallin, *Tristesse, Intimité*.

**S**elon ses dernières volontés, avec la famille immédiate, après la cérémonie intime, ses cendres seront déposées en privé au cimetière de la Paroisse Sainte-Angélique de Papi-neauville, au lot familial Turpin/Strasbourg, là également où une place de choix lui est réservée sous une croix en fer forgé, chef d'œuvre artisanal créé à notre goût. Ce paisible endroit du lot 623 est une dernière résidence avec vue sur les grands arbres droits devant. Paix à son âme! Que son âme repose en paix et que son dernier voyage vers l'au-delà lui soit radieux vers la Lumière!